



Homélie de  
Monsieur le Cardinal  
**Gérald Cyprien Lacroix**  
*Archevêque de Québec*  
*Primat du Canada*

**ACCUEIL DE NOUVEAUX AGENTS ET AGENTE DE PASTORALE**  
*Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec, Québec, 6 novembre 2014*

**« À la recherche de ce qui est perdu... »**

Très chers frères et sœurs,

La Parole de Dieu proclamée ce soir est celle que tous nos frères et sœurs ont entendue partout sur la terre en ce jour. Ces textes parlent avec force de qui est notre Dieu. Ils nous disent également ce à quoi nous sommes appelés, nous qui voulons le suivre.

Comme toujours, c'est l'Évangile qui nous révèle avec clarté la pensée de Dieu, sa vision du monde. Les deux paraboles de Jésus qui nous sont présentées, nous sont bien familières. La brebis perdue et retrouvée, la pièce de monnaie perdue et retrouvée, et la troisième qui suit dans l'Évangile, le fils perdu et retrouvé.

Par ces trois paraboles, Jésus laisse entendre à ses interlocuteurs que son Père, notre Dieu, aime retrouver ce qui est perdu. Il demeure préoccupé et ne se repose pas, tant et aussi longtemps qu'il n'a pas retrouvé ce qui manque. C'est important pour nous, car parfois c'est nous qui manquons à l'appel. Nous nous retrouvons dans des situations ou des passages de notre vie dans lesquels nous sentons que nous sommes perdus, désorientés, éloignés du troupeau comme la brebis perdue. Parfois, nous sommes même perdus dans notre propre maison comme la pièce de monnaie, ou éloignés de la famille à cause de liens coupés comme le fils de la parabole.

Mais la Bonne Nouvelle que Jésus nous dévoile par ces trois paraboles, c'est que notre Dieu n'abandonne pas ce qui est perdu. Il part même à sa recherche « *jusqu'à ce qu'il la retrouve* ». Pour les pharisiens et les scribes, c'est un comportement inacceptable de la part de Jésus, qui « *fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !* » En commentant ce texte, le pape Fran-

çois a dit : « A cette époque c'est un vrai scandale pour ces gens-là. Mais c'est précisément pour cela que Jésus est venu pour aller chercher ceux qui s'étaient éloignés du Seigneur. Ces deux paraboles nous font donc voir comment est le cœur de Dieu. D'un côté, il y a les pécheurs, ces gens qui se pensent rejetés de Dieu, loin de lui. D'un autre côté, il y a les pharisiens et les scribes, qui se considèrent des fidèles et loyaux serviteurs de Dieu, des gens qui accomplissent presque à la perfection la loi de Dieu. Et voilà que Jésus est venu pour tout le monde, pour les uns et les autres. Car tous ont besoin d'être sauvés, d'être retrouvés et de retrouver leur place dans le cœur de Dieu ».

Ce soir, nous accueillons deux nouveaux agents et une agente de pastorale avec lesquels nous allons partager la mission au service du Peuple de Dieu. Nous reconnaissons qu'ils ont ce qu'il faut pour vivre habités par l'Esprit de Jésus, lui qui ne veut pas qu'une seule personne se perde, mais que toute personne puisse vivre la rencontre avec le Dieu vivant et entrer dans une amitié, une Alliance qui fait vivre, qui donne la vie nouvelle et la vie en abondance, même la vie éternelle.

Il m'apparaît fort heureux que cette page d'Évangile nous soit donnée aujourd'hui, car les agents et agentes de pastorale dont l'Église a besoin de nos jours, doivent ressembler à ce bon pasteur, ce bon berger, préoccupé de tout le troupeau. Impossible d'être tranquille lorsqu'une brebis manque à l'appel. Imaginez s'il manquait 1% de notre communauté à l'appel. Vous voyez-vous laisser là les 99% sur place pour partir à la recherche du 1% ? Maintenant, notre réalité, c'est plutôt l'inverse ; il manque presque 99% de notre communauté. Quand même, ne soyons pas si pessimistes, c'est plutôt, 95, 96 ou 97% et non 99.

Cela nous dit que nous devons, vous agents et agentes de pastorale, nous prêtres, diacres, évêques, équipes pastorales, et chrétiens engagés, être habités par ce même zèle apostolique, ce même désir de toujours garder bien présent à notre activité quotidienne ces frères et sœurs que nous voulons rejoindre pour les inviter à rencontrer le Seigneur, à entrer en communion avec lui et à devenir des disciples-missionnaires dans la communauté.

Pour vous qui débutez votre engagement comme agent et agente de pastorale, il est important que vous sachiez que fort probablement votre service dans l'Église sera amplement teinté de cette mystique missionnaire. Et vous nous aiderez certainement à trouver de nouveaux chemins, de nouvelles pistes pour réaliser cette mission.

Pour une seule personne, ça vaut la peine de nous mettre en route! Pour une seule famille, ça vaut la peine d'être en état de service ! Pour une seule communauté, ça vaut la peine de donner notre vie. Les trois paraboles de l'Évangile de saint Luc nous guident vers cela. Un berger a cent brebis ; il en perd une et part à la recherche de cette brebis, 1 sur 100. Une femme a 10 pièces de monnaie ; elle en perd une, elle balaye et cherche cette pièce de monnaie, 1 sur 10. Un père a deux fils ; il en perd un, il attend et espère jusqu'à ce fils revienne, 1 sur 2. Ce père de la parabole est celui qui ressemble le plus à notre Dieu. Nous sommes si précieux à ses yeux qu'il n'accepte pas qu'un seul d'entre nous se perde. Demandons au Seigneur d'être imprégné de cet esprit missionnaire.

Notre mission n'en est pas une de prosélytisme, de conquête, de vente à pression. Notre mission est de vivre l'Évangile. Le pape François nous l'a rappelé lors de la messe d'action de grâces pour nos deux nouveaux saints, Saint François de Laval et Sainte Marie de l'Incarnation, le 12 octobre dernier à Rome. « Les missionnaires sont ceux qui, dociles à l'Esprit Saint, ont le courage de vivre l'Évangile ». Si nous voulons être des missionnaires qui portent du fruit, efforçons-nous de vivre l'Évangile, d'être les témoins de cette Bonne Nouvelle dans notre propre vie de tous les jours. Soyons des hommes et des femmes qui donnent le goût d'être chrétien. Mais aussi, sachons mettre tout en œuvre pour aller à la rencontre de nos frères et sœurs qui sont éloignés ou qui n'ont pas encore découvert jusqu'ou ils sont aimés et désirés par Dieu.

Après sa conversion et ses années de formation, Saint Paul a passé le reste de sa vie à faire cela, à amener ou à ramener à la rencontre du Christ Jésus. Une personne à la fois, une communauté à la fois. La relation qu'il entretenait avec Jésus lui a donné le courage et la force de donner sa vie pour cette grande mission. Que le Seigneur nous garde, nous aussi, enracinés dans le Christ, comme saint Paul, afin qu'il nous renouvelle de jour en jour dans notre mission.

Une fois qu'on découvre le Christ et la Bonne Nouvelle qu'est l'Évangile, monte aussi en nous le désir de nous donner. Saint Paul avait une vie antérieure avant de devenir apôtre et missionnaire évangéliste. Et pourtant, il laisse tout parce que sa rencontre avec le Christ a comblé sa vie. Voici ce qu'il écrit aux Philippiens : « *Mais tous ces avantages que j'avais, je les ai considérés comme une perte à cause du Christ; bien plus, je considère tout comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur* ».

Frères et sœurs, réjouissons-nous, car le Seigneur continue d'appeler à lui, de choisir parmi nous des personnes qui acceptent de le suivre et de donner leur vie à son service. Que ces deux agents et l'agente de pastorale que nous accueillons ce soir, Daniel, Christian et Julie, portent beaucoup de fruits là où ils seront appelés à servir. Leur arrivée dans notre famille diocésaine et dans la grande équipe pastorale du Diocèse de Québec suscite en nous beaucoup de joie et d'espérance. Maintenant, poursuivons ensemble la route de la mission, car bien des brebis sont à chercher et à trouver. Laissons-nous convertir en recevant la puissance de l'Esprit Saint afin que nous devenions des missionnaires crédibles aux carrefours de l'humanité.